



Assemblée générale de la SHMESP

10 novembre 2018

Amphithéâtre du Centre Mahler, 9, rue Malher, 75004 Paris (Métro Saint-Paul)

9h30 : réunion du comité

Vote sur les demandes d'associations

Élection du responsable adjoint de la communication numérique

10h-13h : assemblée générale

Vie de la Société

Mémoire des médiévistes décédés

Élection des nouveaux membres du comité :

- Candidat pour l'Université Paris-Diderot : Mathieu Eychenne
- Candidate pour l'Université de Reims – Champagne-Ardenne : Claire Angotti

Présentation des nouveaux membres titulaires et des nouveaux membres associés

Rapport financier

Rapport moral

Proposition d'enquête sur les masters en histoire médiévale

Vie de la Société (suite)

Rapports sur le CoNRS et le CNU

Présentation par Catherine Breux-Delmas du dispositif Collex

Annuaire 2019 : vote sur la place des non-cotisants

Congrès et publications (Jérusalem, Rennes, Francfort 2019, Perpignan 2020, Belgique 2021)

Cinquantenaire de la SHMESP

14h30-16h30 : Table ronde : La Visibilité des études médiévales (argumentaire ci-dessous)

Pot de rentrée

Table ronde « Visibilité des études médiévales »

Argumentaire

Animée par Aude Mairey, Directrice de recherche au CNRS, Vice-présidente de la SHMESP

William Blanc, journaliste et médiéviste, rédacteur en chef du site *Histoire & Images Médiévales*

Marc Bouiron, directeur scientifique et technique de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP)

Ghislain Brunel, directeur des publics, Archives nationales

Franck Collard, président de l'Association des Professeurs d'Histoire et Géographie (APHG)

Jannic Durand, directeur du département des Objets d'art, Musée du Louvre

Le Moyen Âge est à la mode : il bénéficie toujours d'un important engouement du grand public pour plusieurs raisons, dont ne voici que quelques exemples.

Le « patrimoine » et sa conservation sont particulièrement appréciés par les Français comme le suggère, entre autres, le succès toujours croissant des « Journées du Patrimoine » organisées chaque année, mais aussi celui de nombreuses initiatives locales. Certes, cela ne concerne pas que l'époque médiévale, mais ses bâtiments et autres traces sont très nombreuses bien que, parfois, sujettes à des restaurations hâtives ou à des détournements problématiques. Si les musées, l'INRAP ou d'autres institutions culturelles, tant au niveau national que régional ou local, effectuent un travail essentiel, il n'en reste pas moins qu'une réflexion sur la notion même de « patrimoine médiéval » reste à poursuivre.

Un autre point remarquable est que le Moyen Âge est largement intégré dans la « culture pop », que ce soit par les jeux vidéo, le cinéma, les séries, la bande dessinée, les reconstitutions, etc.

De manière générale, les documentaires, articles, livres, etc., sur le Moyen Âge abondent en direction du grand public et rencontrent la plupart du temps un succès estimable, de même que les conférences qui leur sont destinées (dans les universités ouvertes par exemple) tant au niveau local que régional, voire national. Le succès continu des Journées de Blois n'en constitue qu'un exemple marquant.

Dans ce contexte, se pose donc de manière brûlante la question de l'articulation entre les travaux académiques et savants des médiévistes professionnels – qu'ils soient historiens, archéologues, archivistes, etc. – et leur transmission à un public moins spécialisé.

En effet, la place du Moyen Âge dans les programmes scolaires du primaire, et encore plus du secondaire, reste très limitée (et est toujours menacée), ce qui pose la question très concrète, tout comme pour l'Antiquité, des conditions de sa transmission en lien, entre autres, avec la réforme annoncée des concours dont dépend pour une part la place des études anciennes et médiévales au sein de l'enseignement supérieur.

Par ailleurs, la qualité des « produits culturels » destinés au grand public, quelle que soit la nature des médias les proposant (télévision, livres, web, réseaux sociaux...), varie grandement et ne laisse pas toujours de place aux médiévistes professionnels, au profit d'amateurs parfois peu compétents mais très visibles dans les médias.

Pire encore, les clichés négatifs sur le Moyen Âge (obscur, barbare...) continuent de pulluler, symbolisés notamment par l'adjectif péjoratif « moyenâgeux ». Le Moyen Âge fait également l'objet de récupérations parfois tendancieuses sur les plans politiques et idéologiques (parfois complotistes...).

La table ronde organisée par la SHMESP se propose donc de réfléchir tout autant aux arguments démontrant l'importance du Moyen Âge pour la compréhension et l'enrichissement de nos sociétés contemporaines – sans tomber dans l'écueil de l'argument axé sur « l'exemplarité historique », aux connotations trop moralisantes – qu'aux moyens de défendre et d'accroître la visibilité des études médiévales, toutes disciplines confondues (histoire, mais aussi histoire de l'art, archéologie, archivistique, muséologie, etc.), et aux enjeux et difficultés de cette transmission du savoir académique vers un public large.